

Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 15 fr.

Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

INSERTIONS.

Annonces: la ligne. 20 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal.

Les abonnements et les annonces pour le Journal de Roubaix sont reçus:

ROUBAIX, LE 24 MAI 1882

UNE FAUSSE SORTIE

Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle. Pendant vingt-quatre heures, nous avons été sous le coup d'une crise ministérielle des plus graves.

Nos lecteurs ont appris, par les dépêches de la nuit, que M. Léon Say avait donné sa démission, parce qu'il avait été mis en minorité devant la Chambre.

Un groupe de députés, toujours en quête d'une popularité malsaine et toujours prêt à sacrifier les intérêts publics à de misérables questions électorales, a déposé un projet de loi tendant au dégrèvement des impôts sur les alcools.

Parmi les impôts anonymes, l'un des plus fructueux est celui qui frappe les boissons. Notre situation budgétaire ne comporte aucune réduction de ce chef.

M. Jules Ferry ne demande pas moins d'un ensemble de trois cent cinquante millions pour la mise en vigueur des nouvelles lois sur l'enseignement.

Cette somme énorme, qui atteint la moitié du budget de la guerre, a pour premier effet de détruire l'équilibre de nos finances, et de balancer notre compte national par un déficit de vingt-neuf millions.

Plus que jamais, nous avons besoin de toutes nos ressources, et le moment est mal choisi pour diminuer le chiffre de nos recettes.

Aussi M. Léon Say s'est-il opposé à la prise en considération du projet dont nous venons de parler. La Chambre a passé outre; et il s'est retiré.

L'émotion a été grande à la Bourse, qui a salué le départ du ministre par une baisse de près de cinquante centimes.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des Œuvres de la jeunesse

Hier, à deux heures, avait lieu à Passy, dans la jolie salle du théâtre du pensionnat des Frères, l'Assemblée générale des Œuvres de la Jeunesse qui furent fondées en 1843 par M. le comte de Melun.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le congrès adopte à l'unanimité un vote de félicitation pour tous les assistants qui ont obtenu le plus vif succès.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Maintenant, il est nécessaire de dire que de l'avis général, ce vote n'a pas fortifié le ministre, dont le peu d'homogénéité de la majorité a été facilement perçue.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

LE SIÈCLE.

L'incident d'hier pourrait s'appeler la comédie des propos interrompus. Chaque orateur s'apprêtait à faire un discours, et il allait déchirer les voiles et chacun d'eux embrouillait un peu plus la question.

Après le vote de l'ordre du jour de M. Alcot, nous n'oserons pas dire que M. Say ait été très apprécié. Mais c'est en Chambre beaucoup plus émanée que l'avant-veille.

En ce qui concerne les rapports de la Chambre et du ministère, le ministre se trouve préparé maintenant, usque hier soir M. Léon Say, assure de la confiance de la Chambre par une majorité considérable.

Le vote de la Chambre a donné pleine satisfaction au ministre des finances et calmé sa mauvaise humeur.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Après le vote de l'ordre du jour de M. Alcot, nous n'oserons pas dire que M. Say ait été très apprécié. Mais c'est en Chambre beaucoup plus émanée que l'avant-veille.

En ce qui concerne les rapports de la Chambre et du ministère, le ministre se trouve préparé maintenant, usque hier soir M. Léon Say, assure de la confiance de la Chambre par une majorité considérable.

Le vote de la Chambre a donné pleine satisfaction au ministre des finances et calmé sa mauvaise humeur.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

LE JOURNAL DES DÉBATS.

Le vote de la Chambre a donné pleine satisfaction au ministre des finances et calmé sa mauvaise humeur.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

NOUVELLES MILITAIRES

La sixième commission d'initiative parlementaire a repoussé la proposition de M. Pierre tendant à faire porter les officiers retraités et ceux de la réserve sur les compagnies franches.

Les commandants de corps d'armée vont être appelés à fournir des propositions pour les capitaines, lieutenants et sous-lieutenants parlant la langue arabe qui désirent passer dans les compagnies franches.

M. Pierre, député du Gard, a déposé le 4 mai, sur le bureau de la Chambre, un projet de résolution relatif aux officiers retraités sur les chemins de fer.

M. le Ministre des travaux publics est invité à négocier avec les Compagnies une convention accordant aux officiers retraités la faculté de voyager en chemin de fer en payant le quart de place.

Rejet de la taxe militaire. La commission de révision de la législation a définitivement rejeté le projet d'établissement de la taxe militaire pour les jeunes gens qui, se destinant aux carrières libérales, ne voudraient rester qu'un an ou dix-huit mois sous les drapeaux.

L'armée coloniale et la suppression du volontariat. Dans la séance du mardi 9 mai de la Chambre des députés, M. Steeg a déposé deux rapports sommaires au nom de la première commission d'initiative parlementaire.

Legislation des mines (1). La législation qui régit les mines, offre dans nos pays un intérêt considérable.

Le nouveau travail qui vient de publier M. Emile Delecroix, nous donne tout d'abord le commentaire de la loi récente qui modifie la législation fondamental des mines, en vigueur depuis 1810.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

REVUE DE LA PRESSE

Nous avons donné hier l'opinion des principaux organes de la Presse parisienne sur la démission de M. Léon Say.

Nous continuerons aujourd'hui cette revue en reproduisant cette même opinion sur la reprise de portefeuille opérée par le ministre des finances :

Maintenant, il est nécessaire de dire que de l'avis général, ce vote n'a pas fortifié le ministre, dont le peu d'homogénéité de la majorité a été facilement perçue.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

LA MUSIQUE ADOUCIT LES MŒURS

Je cueille, dans un journal qui paraît à Lille, le Petit Nord, l'entrelien suivant, qui m'a paru bien curieux :

Un luthier de notre ville, ayant exposé au Palais National des instruments de sa fabrication, a eu l'idée de les faire visiter par ses voisins devant les vitrines de l'Exposition.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

LE PETIT NORD

Je cueille, dans un journal qui paraît à Lille, le Petit Nord, l'entrelien suivant, qui m'a paru bien curieux :

Un luthier de notre ville, ayant exposé au Palais National des instruments de sa fabrication, a eu l'idée de les faire visiter par ses voisins devant les vitrines de l'Exposition.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

BULLETIN ECONOMIQUE

Legislation des mines (1). La législation qui régit les mines, offre dans nos pays un intérêt considérable.

Le nouveau travail qui vient de publier M. Emile Delecroix, nous donne tout d'abord le commentaire de la loi récente qui modifie la législation fondamental des mines, en vigueur depuis 1810.

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »

Le citoyen Allemand monte à la tribune. « Citoyens, nos papiers politiques, les polichinelles qui nous gouvernent nous ont assez dupés. Il ne faut plus de Pyrénées, plus d'Alpes, plus de frontières. Plus de nationalité, il n'y a que des exploités et des exploités dans le monde. Donnons la main par dessus les frontières à tous les prolétaires, et faisons la révolution sociale. Détruisons ces capitalistes. Ne mourons plus de faim pour quelques misérables. Nous, vous, nous sommes esclaves. Eh bien ! devenez libres. »